437

ODE
PRESENTÉE AU SERENISSIME
MARCELLO DURAZZO,
DOGE
De la Sérénissime
REPUBLIQUE DE GENES

Le jour de son Couronnement 27. Juin 1767.

P. M. L. C. D. G.

Conamur tenues grandia.
Hor. *Odar. Lib. I.*



A GENES.

Chez Bernard Tarigo, ruë de Canneto
Avec permission des Supérieurs.

167.

- - - - Sparguntur (*ornamenta*) in omnes;
In Te mixta fluunt: & quæ divisa, beatos
Efficiunt, collecta tenes.

Claud. *de laudib. Stylicon.*

AVERTISSEMENT.

Les personnes instruites qui daigneront honorer d'un coup d'oeil cette foible production d'un zele beaucoup plus vif qu'éclairé, sont prévenues qu'elles peuvent se dispenser de lire la plupart des notes dont elle est accompagnée. L'auteur est bien éloigné de s'arroger la liberté de faire des leçons à ses maîtres: mais parlant une langue qui, quoique fort cultivée à Gênes, y est néanmoins étrangere, & que plusieurs par conséquent ne sauroient posséder à fond; il a pensé que le commun des lecteurs pourroit ne pas lui savoir mauvais gré, de les dédommager en quelque sorte des imperfections & des défauts de son ouvrage, au moins par les facilités qu'il leur procure pour l'entendre. Au reste dans ces notes, il n'a point poussé la licence, à beaucoup

prés, au point où la porte communément le peuple des Commentateurs: encore pour obtenir plus aisément du public, l'indulgence qu'il sollicite pour elles autant que pour ses vers; non seulement il les a renvoyées a la fin de l'ovrage, & resserées le plus qu'il a été possible; mais il ne s'est même permis, que celles qui lui ont paru indispensablement nécessaires, soit pour l'intelligence des traits de Fable & d'Histoire aux quels il fait allusion; soit pour donner plus de jour aux pensées que le genre qu'il a choisi, ne lui a pas permis de développer d'avantage; ou ajouter enfin un peu d'expression, aux sentimens qui dans ces vers, ont été son seul Apollon.





ODE

PRESENTÉE AU SERENISSIME

MARCELLO DURAZZO,

DOGE

DE LA SERENISSIME

REPUBLIQUE DE GENES.



ENfin de la pourpre suprême,
Le vrai Héros est revêtu;
Enfin la Fortune elle-même,
Au Trône éleve la Vertu.
DURAZZO, de ton sang illustre
Je te vois rehausser le lustre,
Et nous rendre tous tes Ayeux:
Je vois ces Dieux de leur Patrie,
Renaître dans la Ligurie,
Et combler encor tous ses voeux.

Aux doux transports de l' allégresse,
GENOIS, donnés un libre essor;
Le régne heureux de la sagesse
Ramene pour vous l'Age d'or.
Que vos voix à vos cœurs s' unissent;
Que les deux Pôles retentissent
De ce célébre événement:
Quel Prince le Ciel vous envoie!
La Terre en a marqué sa joie,
Par un soudain tressaillement.

Rendés ces transports unanimes,
Titans fiers & séditieux,
Vous, dont la révolte & les crimes
Outragent la Terre & les Cieux.
Soumettés-vous au Sceptre auguste
D' un Mortel né sensible & juste,
Qu' enflamme l' amour de la paix:
Pour dompter vos trop longues haines,
Il a des armes souveraines;
Son Heroïsme & ses bienfaits.

Et toi, dont l' audace intrépide
Bravant tous les périls des Mers,
Si loin des Barrieres d'Alcide,
Nous acquit un autre univers;
Fils du Ciel, gloire de ta Mere,
L' aspect d'un nouvel Hémisphere
Dut charmer tes regards surpris:
Pour tes yeux ce fut un Miracle...
Admire un plus digne spectacle;
Un Sage sur le Trône assis.

La France s' applaudit encore,
D' avoir possédé dans son sein
Ce grand Cœur dont Gênes s' honore,
Et qui fixera son destin.
Dès lors, la Cour & les Provinces,
Du futur Modele des Princes,
Distinguoient en lui tous les traits;
Dès lors, quel éloge sublime!
On le vit captiver l' estime
Du noveau TITUS des Français.

Peuple, de qui la Terre & l' onde
Atteſtent l' antique grandeur;
Et dont le juſte orgueil ſe fonde
Sur une éternelle ſplendeur:
Ceſſés de vanter vos richeſſes,
Et tant de pompeuſes largeſſes
Que les Arts verſent parmi vous:
Oubliés ces brillans preſtiges;
Ne parlés plus de vos prodiges;
MARCELLO les efface tous.

Qui ſçait mieux joindre à la puiſſance,
Les charmes de l' humanité;
Et tempérer par la clémence,
Le faſte de l' autorité?
Dès ſon entrée en la carriere
Pallas de ſa vive lumiere,
Eclaira ſon eſprit ſoumis;
Et ſon cœur rempli de droiture,
Sortant des mains de la Nature,
Fut le Chef-d'œuvre de Thémis.

Des bienfaits nombreux qu'il diſpenſe,
Voit-on jamais borner le cours?
Quel mérite eſt ſans récompenſe?
Quels beſoins reſtent ſans ſecours?
Eſt-il de pleurs qu'il ne tariſſe;
De malheureux, qu'il ne raviſſe
Aux traits d'un deſtin rigoureux?
Que diſ-je? Ah! ſous les doux auſpices
Du Héros qui fait nos délices,
Peut-il être des malheureux?

Vous, que le grand toûjours inſpire,
Venés, troupe aimable des Arts,
Renouveller ſous ſon empire,
Les beaux jours des prémiers Céſars.
Et vous, Eleves du Génie,
Pour lui, du dieu de l'Harmonie,
Ouvrés, épuiſés les tréſors;
Couronnés-le de vos guirlandes;
Qui ſçait eſtimer vos offrandes,
Eſt digne de tous vos traſports.

Loin de lui, ſuperbe indolence;
Il ne connoît point tes loiſirs:
Au ſein même de l'opulence,
Du travail il fait ſes plaiſirs.
Ses ſeuls intérêts ſont les nôtres;
Le repos qu'il procure aux autres,
Lui ſeul n'oſeroit le goûter:
Tel, dans ſa carriére féconde,
Le rapide Flambeau du monde,
Roule ſans jamais s'arrêter.

Mais où m'emporte un vain délire?
Le favori du dieu des Arts:
Peut, aux ſons puiſſans de ſa lyre,
Elever de nouveaux remparts:
Il peut, ſur les traces d'Orphée,
Du ſuperbe front du Riphée,
Détacher les rocs attendris,
Briſer les fuſeaux de la Parque;
Et vainqueur du ſombre Monarque,
Ravir leur proie aux morts ſurpris.

Mais, DURAZZO, de ta ſageſſe
Exprimer l'immortel éclat;
De ton cœur rendre la nobleſſe,
Et ſon tendre amour pour l'Etat;
Mais, dans de fideles peintures,
Te montrer aux Races futures,
Héros, Homme & Prince à la fois;
Qui pourroit tenter cet ouvrage?
Contente-toi d'un pur hommage,
Et d'être adoré des GENOIS.



NOTES ET REMARQUES

Sur l' Ode précédente.

I. STROPHE.



URAZZO *de ton sang illustre* &c. Pour donner, quoique en raccourci, une assés juste idée de la Maison DURAZZO, il suffira de dire, qu'outre un très grand nombre d' Evêques, d' Archévêques, de Cardinaux, d' Ambassadeurs & de Généraux d' Armée qu'on a vu sortir de son sein, elle a donné à la République de Gênes jusqu' à 8 DOGES. Quels titres de grandeur & de noblesse!

II STROPHE.

Age d' or... C'etoit selon la Fable, le Regne de Saturne, tems où la terre produisoit d'elle même toutes les commodités de la vie, & où les hommes vivoient dans un bonheur parfait, parce qu' ils étoient innocens & vertueux.

La Terre en a marqué &c. Allusion au tremblement de terre qui suivit presque immédiatement l' Election de SA SERENITE, à la suprême dignité de DOGE de la République. Qu' il soit permis de rappeller ici les privileges de la Poësie, exprimés dans ces vers du Législateur du Parnasse français.

Là pour nous enchanter tout est mis en usage;
Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage.
. . . .
Ce n' est plus la vapeur qui produit le tonnerre,
C' est Jupiter Armé pour effrayer la terre.
Un orage terrible aux yeux des Matelots,
C'est Neptune en courroux, qui gourmande les flots.
Echo n'est plus un son qui dans l' air retentisse;
C' est une Nimphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.
Ainsi dans cet amas de nobles fictions,
Le Poëte s' égaye en mille inventions,
Orne, éleve, embellit, agrandit toutes choses.
. . . .
. . . .
Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur;

La Poësie est morte, ou rampe sans vigueur;
Le Poëte n'est plus qu'un Orateur timide,
Qu'un froid Historien d' une Fable insipide.

Encore est-il bon d' observer, que ce que dit ici Boileau, du Poëme Héroïque, s' applique à plus forte raison au genre Lyrique, dont le style communément plus relevé, plus noble, plus impétueux, admet par conséquent des tours plus vifs, des images plus animées & des figures plus hardies.

III STROPHE.

Titans fiers &c. Personne n' ignore la Fable des Géans, révoltés & ligués contre les Dieux.

IV. STROPHE.

Barrieres d' Alcide &c. Hercule est appellé Alcide, du nom d' Alcée son ayeul..... *Barrieres d' Alcide*, ou Colonnes d' Hercule: on entend aujourd'hui par là, les Montagnes *d' Abyla* en Afrique, & de *Calpé* en Espagne, sur le Détroit de Gibraltar. On feint qu' Hercule, pour joindre l' Océan avec la Méditerranée, sépara ces montagnes, & qu' il planta sur leur sommet deux Colonnes, sur les quelles il grava cette inscription: NON PLUS ULTRA: soit qu' il s' imaginât que c' étoit là le bout du monde; soit qu' il voulût défier les Héros qui viendroient après lui, de pousser plus loin leurs exploits. Mais à ce compte, comment apprécier la supériorité de gloire que s' est acquise en ceci sur Hercule, le Célébre Génois dont nous allons dire deux mots?

Fils du Ciel, gloire de ta Mere &c. On voit qu' il s' agit ici du fameux Christophe Colomb, né en 1442. dans le territoire de Gênes. C' est lui, qui triomphant avec courage des obstacles sans nombre que les hommes & les Elémens opposoient à ses grandes vues, découvrit l' Amérique en 1492; & à qui par conséquent, tant l' ancien que le nouveau Monde, sont redevables d' avoir comme doublé pour eux, les œuvres de la création.

V. STROPHE.

La France &c. Après le jour à jamais mémorable, où la Ville de Gênes en 1746., absolument réduite à ses propres forces, mais trouvant dans son sein autant de Soldats & de Héros quélle y comptoit de Citoyens, eut secoué le joug des Allemands, qui depuis plusieurs mois, s' en étoient rendus maîtres, on vit les mêmes troupes venir l' assiéger de nouveau; mais leurs efforts pour s' en emparer ayant été inutiles, le siege fut levé; & MARCELLO DURAZZO député en France, pour en porter la nouvelle au Roi,

Du nouveau Titus des Français ... LOUIS XV. glorieusement régnant, & qui a mérité le plus beau de tous les surnoms, celui de BIEN-AIME'.... Titus Vespasianus Empereur Romain, fut un Prince recommandable par sa valeur & ses exploits; mais il est mille fois plus respectable & plus fameux, par une clémence & une bonté, qui en ont fait le plus grand des humains. L' idée attachée à son nom, est supérieure à tous les éloges qu'on pourroit lui donner. Le Lecteur sentira la justesse de l' application.

VI. STROPHE.

Peuple de qui la Terre & l' onde &c. Tous les monumens de l' Histoire se réunissent, pour écarter de ces vers, jusqu'au moindre soupçon de flatterie ... l' Auteur n' a crayonné que foiblement dans le reste de cette Strophe, l' air de magnificence & de grandeur, qui fait à tous égards de la Ville de Gênes, une des plus superbes Villes d' Italie.

VII. STROPHE.

Pallas &c. Autrement Minerve, Déesse de la guerre, & tout à la fois de la sagesse, des sciences & des Arts.

Thémis ... Déesse de la Justice, & mere des loix & de la paix.

VIII. STROPHE.

Des bienfaits nombreux &c. Ici, comme dans la Strophe précédente, & généralement dans tous les morceaux de cette Ode, qui servent à former plus particuliérement le caractere distinctif du Héros qu' on y célébre, pas une pensée qui n'exprime une vérité, & une vérité universellement reconnue; en sorte que si l' Auteur avoit à redouter quelque reproche, ce ne pourroit être que celui d' avoir péché par *défaut*. Ne lui seroit-il point permis de révoquer, du moins en cet endroit, la promesse qu' il a faite, d' être court dans ses notes? Faut-il qu' il demeure privé du plaisir divin, de s' arrêter sur des détails qui mériteroient d' être gravés sur l' Or, & qui feroient tant d' honneur à l' humanité toute entiere?

IX. STROPHE.

Vous que le grand &c. Ce mot *grand*, est souvent substantif en français comme en italien, surtout dans le stile relevé; & pris dans le moral, come il l' est ici, il signifie *excellence de mérite, sublimité de talens, héroïsme de vertus*. Alors cette pensée, *vous que le grand toujours inspire* &c. a quelque analogie avec le vers de Martial,

Sint Mecœnates, non deerunt Flacce Marones.

ou avec celui de Boileau,

Un Auguste aisément, peut faire des Virgiles.

mais elle a néanmoins plus d' étendue.

Les beaux jours des premiers Césars. Le Siécle d' Auguste, qui fut le second Empereur des Romains, est compté parmi ceux qui ont fait le plus d' honneur à l' esprit humain. C' est dans cet Age illustre, que fleurirent les plus beaux génies & les plus grands Artistes de l' ancienne Rome.

Et vous, Eleves du genie &c. L' Académie des Arcades établie à Rome, a dans la Ville de Gênes une Célébre Colonie, dont l' usage est d' offrir au DOGE de la République, quelques jours après son Couronnement, un Tribut Poëtique, sous le Titre de *Applausi Poetici*. Ce sont les illustres Bergers de cette Colonie, qu' on désigne ici.

Qui sçait estimer vos offrandes &c. On pourroit commenter cette pensée, par ces beaux vers du grand Rousseau, dans une de ses Odes au Prince EUGENE DE SAVOYE:

Il n' appartient qu' à ceux que leurs vertus suprêmes.
Egalent aux Dieux mêmes,
De sçavoir estimer le langage des Dieux.

X. STROPHE.

Loin de lui superbe indolence &c. Le simple & fidéle détail du genre de vie au quel s' est dévouée, & reste constamment assujettie SA SERENITE', depuis surtout que son élévation à la dignité de Chef de la République, lui fait un devoir plus sacré de son amour pour la Patrie & pour le bien Public; allarmeroit certainement la *Superbe* délicatesse de tant de Grands, pour qui tout ce qui peut sentir la gêne & l' application, est un véritable supplice: & c' est peu dire: il étonneroit le courage même.

XI. STROPHE.

Elever de nouveaux Remparts ... sur les traces d' Orphée &c. Tout l' univers a retenti, des miracles que l' antiquité fabuleuse a fait opérer à Orphée & à Amphion, par la force de l' harmonie. Celui-ci bâtit les murs de Thebes aux sons de sa lyre, les pierres sensibles à sa mélodie, se rangeant d'elles-mêmes à leurs places. *Dictus & Amphion, Thebanæ &c* Celui-là tiroit de la sienne de si touchans accords, qu' il suspendoit le cours des Fleuves, dépouilloit de leur férocité les Lions & les Tigres, entrainoit sur ses pas les fo-

rêts & les rochers; & qu'étant descendu chez Pluton, pour lui redemander son Epouse Euridice, il charma tellement ce Dieu barbare, qu'il la lui rendit. Voy. Hor. en divers endroits de ses Odes, & surtout le Divin Virgile, au IV. livr. des Géorg.

Du superbe front du Riphée &c. Riphée, montagne affreuse de Scythie, couverte d'éternels frimats, & consacrée par les regrêts & les chants lugubres d'Orphée, après qu'il eut de nouveau perdu son Euridice.

XII STROPHE.

Qui pourroit tenter cet ouvrage? . . C'est ici qu'a lieu dans toute sa force, ce magnifique trait d'Horace:

Quis Martem tunicâ tectum adamantinâ
Dignè scripserit? aut pulvere Troïco
Nigrum Merionem? aut ope Palladis
Tydiden superis parem?

